

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

III.

A cette muette réponse, les lèvres du père s'appuyèrent plus fort et plus tendres comme si, en un seul baiser, il voulait se rattraper de tous ceux que lui avait fait perdre ce temps écoulé.

—Oui, six semaines ! au grand complet ! reprit la jeune fille. Si les journées te paraissent courtes, à toi qui t'enfermes au milieu de tous ces livres que tu dis tant aimer, et qui, pourtant, te rendent sombre et triste, il n'en est pas de même pour moi qui compte heure par heure les jours que je reste sans te voir.

Puis, se mettant à rire, elle ajouta :

—Il me prend parfois l'envie d'entrer dans ton cabinet et d'interrompre ces perpétuels travaux qui te font m'oublier.

—Garde t'en bien, Blanche ! s'écria vivement M. d'Armangis avec un accent qui trahissait une secrète terreur.

Cette émotion n'échappa pas à sa fille, mais elle n'en devina pas le vrai motif.

—Oh ! continua-t-elle gaiement, voici que tu trembles déjà de crainte qu'un beau matin je vienne jeter au feu papperasses et livres.

—C'est vrai, dit le père en tentant de sourire. Songe donc que l'expédition dont tu me menaces anéantirait le résultat de bien des veilles et des recherches.

—Alors, si tu veux que je renonce à mon envie, il faut un peu plus penser à moi, appuya l'enfant d'un petit ton mutin.

—Oui, je te promets qu'à l'avenir je ne resterai plus privé aussi longtemps de tes doux baisers, ma chère fille.

Mlle d'Armangis prit une voix doucement grondeuse :

—Tu promets... tu promets, reedit-elle, tu m'avais aussi déjà promis les autres fois et, pourtant, tes réélusions volontaires

sont devenues de plus en plus longues... Et cette dernière vient de durer six semaines.

—Six semaines ! répéta le père d'une voix désespérée.

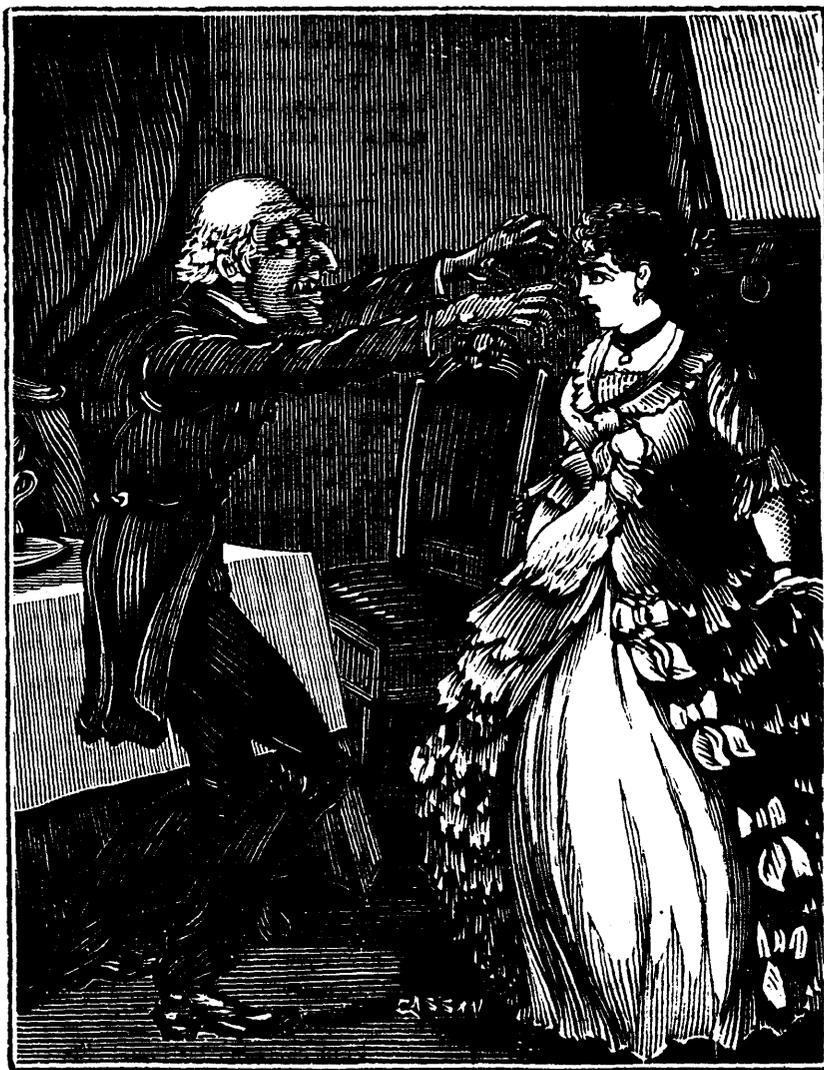
De Valnac avait écouté, muet, cette scène intime pendant laquelle il avait échangé plusieurs rapides regards avec M. d'Armangis. Il crut devoir enfin se mêler à la conversation en disant :

—Sais-tu, mignonne, que tu es bien sévère pour ceux qui se repentent... Voici ton père qui...

—Ah ! je vous conseille de parler pour les autres, oncle François, vous qui m'oubliez sans même avoir à donner l'excuse que le travail vous absorbe ! s'écria Blanche en souriant.

—Oh ! si tu ris, ton père et moi nous sommes sauvés.

—Est-ce qu'on peut garder longtemps rancune à ceux qu'on aime... trop !... c'est pour un certain oncle que je dis ce trop.



... ses doigts crispés s'avancèrent pour se nouer autour du cou de sa fille ...

En voyant arriver l'orage sur lui, le comte parut éprouver une réelle satisfaction, comme s'il eût eu intérêt à détourner de M. d'Armangis l'attention de sa fille.

—Voici un trop que tu me payeras, charmante... j'aurai ma vengeance, sois en sûre... si tu connais un certain oncle, moi je connais une certaine nièce qui a la rage d'embrasser ceux